

LA MÉDITATION DE LA BIBLE (1)

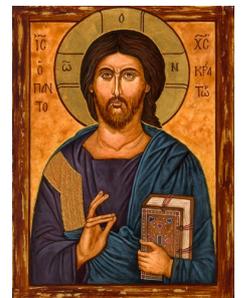
La pureté de cœur est une chose magnifique. Elle l'est d'autant plus que cette pureté est l'une des béatitudes, l'un des « heureux » enseigné par Jésus et promettant la plus grande des « récompenses » : « voir Dieu ». La pureté est une chose magnifique, parce que quelque chose de pur est quelque chose qui existe dans son essentialité, quelque chose de non altéré, non contaminé, non abîmé. **Dietrich Bonhoeffer** disait...



«Celui qui a le cœur pur, est celui qui ne souille son cœur ni avec le mal qu'il commet ni avec le bien qu'il fait ».

Nous aimons instinctivement l'idée de pureté. Nous la recherchons de plus en plus dans l'alimentation, dans notre façon de consommer, et nous sommes de plus en plus sensibilisés au fait que notre environnement, et en particulier nos océans, sont souillés, ont perdu leur pureté originelle. Là où nous avons cependant perdu un peu la notion de pureté, c'est quand elle nous concerne nous. Pourtant, cette dimension est omniprésente dans la Bible, et très tôt dans l'Ancien Testament, on va faire des distinctions entre ce qui est pur et ce qui ne l'est pas, entre autres en ce qui concerne les aliments que l'on peut consommer ou pas, afin de ne pas devenir impurs justement. Encore aujourd'hui, les Juifs pratiquants font très attention à ne rien consommer qui pourrait les souiller. Du temps de Jésus, les souillures rituelles constituaient le centre de la vie religieuse juive. Éviter ce qui pouvait souiller leur être constituait la plus importante discipline spirituelle possible pour les hommes et les femmes désirant être intimes avec Dieu, que la source de cette impureté ait été une chose ou même quelqu'un. En effet, le contact avec un animal décrété impur par la loi de Moïse, un cochon, un moucheron, mais aussi le fait de toucher une tombe, pouvait rendre nos amis Juifs rituellement impurs. Le contact avec un non-Juif pouvait également souiller le bon Juif religieux soucieux de plaire à Dieu, mais également le lépreux, une prostituée, un collecteur d'impôts ou toute personne ayant une vie non conforme aux exigences de l'intelligentsia religieuse de l'époque. C'est justement sur ce thème de la pureté et de ce qui rend impur ou pas, que Jésus va surprendre tout son petit monde en redéfinissant la notion de pureté.

« Jésus appela la foule à lui et dit: «Ecoutez-moi et comprenez bien: ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur, mais ce qui sort de la bouche. Voilà ce qui rend l'homme impur ». « Jésus dit: «Vous aussi, vous êtes encore sans intelligence? Ne comprenez-vous pas encore que tout ce qui entre dans la bouche va dans le ventre, puis est évacué dans les toilettes? Mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est ce qui rend l'homme impur. En effet, c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, l'immoralité sexuelle, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà ce qui rend l'homme impur; mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne rend pas l'homme impur ».



Mt 15 : 10-11; 16-19

Jésus redéfinit l'origine de l'impureté et par là même, il nous dit ce que nous devons garder pur. Selon Jésus, c'est bien notre cœur qui est impur et c'est donc lui que nous devons garder. Il ne s'agit donc pas, comme le pensaient les chefs religieux de l'époque, de se garder de certains contacts extérieurs, mais bien de se garder de l'intérieur. Le sujet semble donc revêtir une certaine importance et pourtant, il a perdu de sa pertinence. De nos jours, on n'en parle quasi pas, cela semble être une problématique d'un autre temps, la pureté du cœur est tombée en désuétude. Il semble en fait que lorsqu'on parle de « pureté de cœur », on fasse référence à une forme de vie extra-terrestre, quelqu'un qui ne serait pas tout à fait humain, une sorte de rescapé de l'ère puritaine victorienne. Alors qu'au contraire, un homme au cœur pur est un homme « purement » humain; humain, comme Dieu l'entend, quelqu'un rendu à sa véritable humanité.



L'opposé de cette condition « non contaminée », de ce cœur pur, libre de tout péché volontaire et purifié de ceux qu'il ne connaît pas par la repentance, est ce que Jacques appelle **διψυχος** (*dipsoukos*), « esprit double, âme double, cœur irrésolu, divisé ». Voici ce qu'écrivait à ce sujet **François Fénelon**, théologien catholique français :



« Malheur à ces âmes timides et fragiles qui sont partagées entre Dieu et le monde! Elles veulent et ne veulent pas. Elles sont déchirées par le désir et le remord en même temps.. Elles ont le mal en horreur et ont honte du bien. Elles possèdent les douleurs de la vertu sans en goûter les douces consolations. Ô comme elles sont divisées ».

Jacques utilisera une image très parlante pour exprimer l'attitude des personnes souffrant de ce mal, en les comparant à « une vague que la mer soulève et pousse d'un côté ou de l'autre ». ¹ Il nous arrive de temps en temps de croiser une personne dont la vie peut se résumer à une seule chose. Une personne concentrée sur un objectif et organisant sa vie pour atteindre cet objectif. D'ailleurs, le nom de certaines personnalités publiques peut être aisément associé à l'objectif en

¹ Jacques 1 : 6

question : Donald Trump (*argent*), Napoléon (*pouvoir*), Evita Péronne (*les chaussures*), Eddy Merckx (*victoire*), Yannick Noah (*défaite*), Chantal Goya (*persévérance*).

Dans le film « Les apprentis cowboys », Billy Crystal incarne un homme dans la trentaine qui a le vague sentiment que la vie est en train de lui filer entre les doigts. Jack Palance, lui, incarne un vieux de la vieille, possédant la sagesse qu'acquiert celui qui a tout connu. Lors d'un dîner, le premier demande à l'autre :

- « Quel est le secret de la vie? »
- « C'est ceci » répond Palance, en lui montrant un de ses doigts.
- « Le secret de la vie c'est ton doigt? »
- « Non, c'est une chose. Le secret de la vie c'est poursuivre une chose ».



C'est interpellant. Cela l'est en tout cas pour Billy Crystal dont la vie du personnage est éclatée. Il est déchiré entre ses obligations familiales et son désir de réussite professionnelle, entre son besoin de sécurité et son appétit d'adrénaline. Il est divisé. Sa vie va dans tous les sens et n'en a en fait aucun. Alors, ...

Quelle est cette chose unique à rechercher?

Jack Palance ne peut pas le dire : « Tu dois le découvrir par toi-même ».

Soren Kierkegaard voyait dans "l'âme divisée", la maladie fondamentale de l'être humain. Son livre



*« La pureté du cœur
c'est de désirer une seule chose »*

est d'ailleurs une réflexion sur la parole de Jacques que nous avons lue. La maladie diagnostiquée par Kierkegaard est l'échec à atteindre la simplicité; autrement dit, avoir une vie intégrée, concentrée sur une unique chose. « C'est l'échec », dit-il, « à s'engager résolument pour le bien uniquement ». Ce que Jésus appelle « *rechercher d'abord le royaume de Dieu* ». ²

Les ennemis de la simplicité, de cette recherche unique, sont la multiplicité et la duplicité.

◆ Définition de la multiplicité :

« caractère de ce qui est en très grand nombre et présente une grande diversité ».

La **multiplicité** est le symptôme d'une vie marquée par l'ambivalence, par ce que Jacques appelle « être poussé d'un côté à l'autre ». Saint Augustin en parle très bien dans son livre « *les Confessions* », lorsqu'il explique qu'il aspire à la pureté sexuelle et n'est pourtant pas encore prêt à changer de style de vie parce qu'il redoute la perte du plaisir qui y est lié. Il exprimera ce ressenti par une requête adressée à Dieu et devenue célèbre : « *Seigneur, donne-moi la chasteté, mais pas tout de suite!* » Cela me fait penser à une jeune fille, récemment convertie, et qui me semblait fort

² Matthieu 6 : 33

soucieuse. Quand je lui ai demandé de me dire ce qui n'allait pas, elle m'a répondu : « *Je suis contente d'avoir rencontré Jésus, mais j'aurais préféré le faire plus tard. Comme ça, au moins, j'aurais eu le temps de m'amuser un peu* ». Quand notre vie est multiple, nous désirons être intimes avec Dieu et fuyons cette intimité en même temps. Nous aspirons à être généreux, mais nous accumulons et nous convoitons. Nous tentons parfois d'agir en serviteurs de nos frères et sœurs, et nous sommes malgré tout dirigés par l'arrogance et nos propres intérêts. Même l'apôtre Paul a connu ce combat terrible qui fait rage en nous : « *Je ne fais pas ce que je veux et je fais ce que je déteste* ». ³

◆ La duplicité quant à elle peut être définie comme suit :

« *Caractère de quelqu'un qui ne se montre pas tel qu'il est, qui présente intentionnellement une apparence différente de ce qu'il est réellement; fausseté* ».

La **duplicité** ajoute donc une note de fausseté à notre problème. Dans la duplicité, il y a une contradiction entre les raisons que nous donnons pour faire quelque chose et les véritables raisons pour lesquelles nous le faisons. Par exemple, nous « cassons du sucre » sur le dos de quelqu'un afin de nous sentir supérieurs, mais nous le faisons soi-disant dans le but d'être plus efficaces dans la prière. Nous disons quelque chose manifestant combien nous sommes humbles, mais intérieurement, nous sommes simplement en train d'essayer d'impressionner tout le monde avec notre apparente humilité. Si nous sommes honnêtes un instant, je pense que nous possédons tous une part de fausseté en nous. Personne n'est vraiment ce qu'il ou elle semble être.

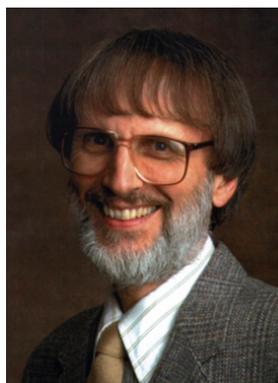
Il y a quelques années, un homme d'âge moyen s'est tenu debout durant le culte dans une petite église, le long de la côte pacifique. Cet homme était dévoué à son église. Il avait une famille, et exerçait un ministère auprès des enfants. Il était aussi diacre, s'occupait de préparer le café, et nettoyait les locaux après l'office. Ce dimanche-là, alors qu'il se tenait sur l'estrade, il fondit en larmes. Entre les sanglots, il dit à son église qu'il avait abusé sexuellement de ses enfants. En l'apprenant, sa femme l'avait mis dehors, et il suivait une thérapie. Il n'était pas certain de ce qui allait se passer. Cet homme, un brave homme pour tous ceux qui le connaissaient, a dû confesser qu'il était un père incestueux.

Pendant toutes ces années, il avait fréquenté l'église, et pendant toutes ces années il avait violé ses enfants. Il était une vague poussée par la mer. Il y a une question que je me pose : à quoi pensait cet homme en écoutant les sermons, en chantant des cantiques, en enseignant à l'école du dimanche? A quoi pensait-il en croisant le regard de ses enfants? Toute proportion gardée, sans doute aux mêmes choses que nous. Parce que, sans en arriver à de telles extrémités, la question nous est posée à nous aussi : à quoi pensons-nous? La capacité de duplicité de l'être humain est stupéfiante. La plupart du temps, celle-ci prend des formes moins dramatiques que pour cet homme, mais elle est là, néanmoins. La capacité qu'a l'être humain de se tromper lui-même est incroyable.

*L'alternative à la duplicité,
c'est une vie caractérisée par la simplicité.*

³ Romains 7 : 15

Voici ce qu'écrit **Clifford Williams**, un professeur de philosophie et auteur de nombreux livres sur la vie spirituelle :

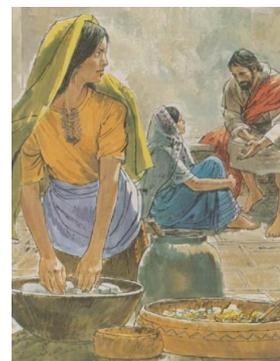


« Nous possédons l'unicité quand nous ne sommes pas ballotés d'un côté à l'autre et lorsque nous agissons sans vouloir quelque chose de supplémentaire pour nous-mêmes. Nos motivations intérieures ne sont pas en conflit; elles pointent dans la même direction. Les raisons qui semblent être les nôtres sont effectivement les nôtres. Notre centre intérieur est unifié et notre posture publique y correspond. Pour faire court, nous ne sommes pas divisés ».

« Recherchez d'abord le royaume de Dieu... ». Il y a dans le Nouveau Testament un récit qui fait écho à cela. C'est celui de Marthe et Marie. Luc nous dit que Marthe était **περισπάω** (*perispao*), *distracte par les nombreuses tâches du service* ». ⁴ Marthe éprouvait du ressentiment pour sa sœur qui ne l'aidait pas. Une sœur, Marie, qui avait simplement choisi de ne pas être distraite et de s'asseoir dans la Présence de Jésus. Quelle fut la réponse de Jésus aux reproches de Marthe?

« Jésus lui répondit: «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, elle ne lui sera pas enlevée ».

Luc 10 : 42



Il est évident que ce sont bien Marthe et sa sœur Marie qui reçoivent Jésus chez elles. Et pourtant, il semblerait qu'un détail semble indiquer que c'est Jésus qui les accueille d'une certaine manière. Ce détail, c'est cette "bonne part" dont parle Jésus. La bonne part, c'était le meilleur que pouvait offrir quelqu'un qui exerçait l'hospitalité. Et plus la personne accueillie était importante, plus la bonne part devait être significative, ce qui explique aussi sans doute pourquoi Marthe est tellement occupée. Alors que Marthe faisait son maximum pour mettre sur la table la bonne part pour Jésus, celui-ci offrait à Marie la bonne part qu'il lui avait réservée. Dans ce sens, c'est bien Jésus qui accueille les deux sœurs dans leur propre maison. Cela nous rappelle aussi cette autre parole de Jésus : *"Je suis venu pour servir non pour être servi."* ⁵ Il y a un incroyable soulagement à ne plus avoir l'âme divisée ou double, il suffit de décider sur quoi ou sur qui se concentrera notre vie. *Serons-nous des Marthe ou des Marie?* Et je précise que nous sommes appelés à être des Marthe animée de l'esprit de Marie. Quand il évoquera les conséquences d'une vie divisée, Jésus utilisera une parabole. Et il est intéressant de relever qu'il enseigne cela en rapport avec la vie de disciple, qui est une vie de concentration sur Christ et son royaume :

« Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit: «[Seigneur,] je te suivrai partout où tu iras ». Jésus lui répondit: «Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où il puisse reposer sa tête ». Il dit à un autre: «Suis-moi ». Il répondit: «Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père ». Mais Jésus lui dit: «Laisse les morts enterrer leurs morts et toi, va annoncer le royaume de Dieu ». Un autre dit: «Je

⁴ Luc 10 : 39

⁵ Mt 20 : 28; Mc 10 : 45

te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'abord faire mes adieux à ceux de ma maison ». Jésus lui répondit: «Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu ».

Lc 9 : 57-62

Le contexte, c'est donc la proposition de service que font deux hommes à Jésus, et une troisième qui vient de Jésus lui-même à l'égard d'un autre encore. Les deux premiers disent qu'ils veulent être son disciple, quant à celui « appelé » par Jésus, il a des affaires à régler avant de le suivre. Après avoir adressé une parole personnelle à chacun d'entre eux, Jésus leur dit cette parabole, cette petite phrase :



« Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu ».

Mais au fait, que leur dit-il? Que si l'on mène une vie double, multiple dans ses affections profondes, si l'on a un cœur divisé, malade, notre vie ne portera aucun fruit. Que si l'on ne s'applique pas à une seule chose – et ici pour notre Seigneur, c'est la vie du royaume, celle du disciple qui prend sa croix – le travail sera mal fait et nous serons malheureux : *les sillons ne seront pas profondément formés dans la terre, et aucune semence ne pourra y être plantée. Nous serons de mauvais ouvriers, nous ne serons pas de véritables disciples.* En écoutant Jésus parler de

« regarder en arrière », je n'ai pas pu m'empêcher de penser à la femme de Lot⁶, le neveu d'Abraham. Lot, sa femme et ses deux filles sont « évacués » par un ange de la ville de Sodome juste avant sa destruction. Une seule consigne : avancer, regarder vers l'avant et ne pas se retourner en arrière. On connaît l'histoire, la femme de Lot s'est retournée, et elle fut transformée en statue de sel. La question que je me suis toujours posé est : pourquoi?



Pourquoi s'est-elle retournée?

Je pense aujourd'hui avoir la réponse à cette question : elle s'est retournée parce que son cœur était resté à Sodome et Gomorrhe! Son cœur était double! Elle y avait laissé une bonne partie de ses rêves et de ses affections. Avec un cœur comme celui-là, elle ne pouvait que se retourner et regretter ce qu'elle laissait derrière elle, malgré le salut que Dieu lui offrait! Son cœur était dur, mangé par l'influence de cette grande ville éloignée du cœur de Dieu. **La statue de sel en laquelle elle est changée est une terrible image de notre cœur quand il se ferme à ce que Dieu veut y faire, quand il refuse de prendre son seul plaisir en Dieu. En fait, la femme de Lot est restée figée à l'endroit que son cœur refusait de quitter.** L'âme de la femme de Lot était divisée, comme l'était celle de ces trois garçons qui désiraient suivre Jésus, mais à leurs conditions. Nous savons tous ce que cela signifie que d'avoir une âme divisée. Nous savons tous ce que c'est que d'être une vague de la mer, d'être poussé vers la vie que Christ nous appelle à vivre, et d'être retenu en même temps par un péché tenu secret auquel on n'a pas encore renoncé ou pour lequel on n'a toujours pas

⁶ Genèse 19 : 17; 26

recherché de l'aide. Nous aspirons à être des disciples, mais nous ne sommes pas prêts à renoncer au confort de notre chaise longue. Nous aimerions tellement être humbles, mais que se passerait-il si personne ne le remarquait? « *C'est une misérable vie que celle-là* », nous dit Jésus, car le secret de la vie, c'est de rechercher une seule chose. La semaine prochaine, nous verrons comment être sauvés de nos âmes doubles, et la place que prend la méditation de la Bible dans ce processus car elle est l'un des éléments pouvant "lessiver" notre cœur.